



HOMO VAMPIRIS

LA MESSAGÈRE



Marie Rozsa

HOMO VAMPIRIS

Livre 2 :
La messagère

Tous droits réservés. Auto-édité par Marie
Rozsa.

Édition novembre 2020.

ISBN : 9798551441144

L'AUTEURE

Passionnée par le monde qui nous entoure et les différentes légendes que l'être humain a inventées au fil des siècles, j'ai décidé de contribuer, moi aussi, à faire rêver les gens. Cette aventure a commencé très jeune et ne s'est jamais vraiment arrêtée. L'écriture m'a soutenue lorsque j'en avais besoin, tout comme la lecture. C'est donc un juste retour des choses que de partager les univers qui se dessinent dans mon esprit avec d'autres aventuriers.

Pour me suivre ou m'envoyer un message :

- Site web : www.marierozsa-auteure.com
- Instagram : Petiteplume13
- email : contact@marierozsa-auteure.com

MES AUTRES LIVRES FANTASY

- **Homo Vampiris** – T.1 : Le jour où tout commença
- **Les reflets de Rosaline**
- **Le monde de Galatia** – T.1 : Nochtadh

* Prochaines sorties *

- **Homo Vampiris** – T.3 : prévu en mars 2021
- **Le monde de Galatia** – T.2 : prévu en 2021

Pour en savoir plus sur ces livres, rendez-vous sur mon site ! ;-).

**HOMO
VAMPIRIS**

Livre 2 :
La messagère

Marie Rozsa

Attention, ceci est le tome 2 de ma trilogie Homo Vampiris !

Il est fortement conseillé de lire le tome 1, « Homo Vampiris : Le jour où tout commença » avant de lire celui-ci, sous peine de spoil ;-).

Ceci étant dit, je vous souhaite un beau voyage !

PROLOGUE

Le vent qui soufflait sur Terre lui portait des messages bien au-delà de ce que les humains et les vampires pouvaient comprendre. C'était ainsi depuis le début des temps et il en serait ainsi jusqu'à l'extinction des espèces. Contrairement à ce que l'on pouvait penser, elle n'avait pas une puissance illimitée et elle ne pouvait pas jouer avec le destin de ses enfants comme bon lui semblait. Mais elle savait tout grâce au souffle du vent, elle pouvait donc les guider sur le dangereux chemin de la vie.

*« Elle est immense et petite,
Elle est joie et elle est colère,
Diana se trouve dans chaque plante,*

*Dans chaque animal, chaque courant
d'air.*

Elle pardonne, mais n'oublie pas,

Elle chérit et ne hait pas.

Prenez garde à son amour,

Car sa peine peut tout dévaster alentour.

»

*Oui, ce chant ancien la décrivait assez
bien. Elle était leur déesse et ils devaient
écouter, ou bien leur monde
s'effondrerait.*

*Sous son commandement, les glaciers
tremblèrent, se déplacèrent, entrèrent en
collision avec d'autres, faisant se briser
la glace qui les constituait pour former un
nouveau sol.*

*La messagère au cœur d'or saura leur
faire entendre son message, elle saura
trouver le chemin au travers de leur
peine. Diana lui confiait l'avenir de ses
enfants, en espérant que l'inconstance de
l'existence ne vienne pas faire voler en
éclat son innocence.*

En effet, il arrivait parfois, mais très

*rarement, que certains destins échappent
à sa vision et qu'ils se brisent violemment
sur les roches du temps...*

CHAPITRE 1

Un message pas tout à fait clair

Sasha

Elle n'est pas là.

Je fixe le lit vide, j'écoute le silence pesant de la maison et mes pensées déraillent.

Je rejette les draps, ces créations diaboliques qui m'empêchent de bondir du matelas d'un seul mouvement.

Où est-elle ?

Cette question emplit mon esprit, tout comme l'écho de son cri que je pensais avoir rêvé. Et s'il ne s'agissait pas d'un rêve ?

— Arduina ! m'écrié-je, la colère et la peur tendant le moindre de mes muscles.

Elle est ma compagne, la personne qui partagera mon existence durant de longues années, celle qui m'apaise, me comble, me soigne. Elle ne peut pas avoir disparu, pas alors que je me trouvais si près d'elle.

Sous ma forme de loup, je renifle le moindre recoin de la maison, chaque bosquet entourant ma demeure, je passe outre les interrogations de mes gardes, concentré sur la trace olfactive d'Arduina et je la poursuis jusqu'au tourbillon bleu du portail. Celui-ci, à mon approche, devient vert, comme le douloureux rappel que je peux aller n'importe où, mais que ce ne serait pas pour rejoindre ma compagne. Mon cœur accélère sa course comme si je chassais un cerf et j'avance frénétiquement en examinant les empreintes, si légères soient-elles, de ses chaussures.

Soudain, je m'arrête, car je reconnais

cette sensation qui m'étreint, qui met à mal ma raison et me somme de courir alors que je n'ai pas la moindre idée de la direction à prendre.

Cela fait longtemps que la panique n'a pas pris possession de moi ainsi. Je fais de mon mieux pour la dompter à nouveau, et continue mon inspection tout en me posant des questions censées. Cela m'aidera à réfléchir avec logique.

Pourquoi serait-elle partie ? Elle semblait satisfaite de notre union. Il y a quelques heures à peine, je la faisais soupirer mon nom sous les caresses habiles de mes mains. Nous étions liés à la manière des Homo Vampiris, et Arduina ne m'avait pas paru être le genre d'humaine à revenir sur un tel engagement et à s'enfuir sans rien dire.

Mais qu'est-ce qui l'a poussée à venir jusqu'ici, dans ce cas ? Aucune trace de lutte ne jonche le sol, seulement ses pas prudents.

J'avance à côté de ses empreintes,

imaginant son avancée lente, sans parvenir à trouver une logique à sa venue. Je m'interromps une seconde, le temps de signifier à Mathias qu'il me laisse continuer mon raisonnement, puis je reprends mes questions.

Se pourrait-il que Hank ou le traître qui se cache parmi nous l'ait attirée par je ne sais quel stratagème ?

Je fais les cent pas comme un loup en cage, ce qui rend Mathias plus nerveux.

Peut-être lui a-t-on promis de récupérer ses affaires à son ancienne maison ? Elle semblait beaucoup y tenir.

Malgré moi, je pousse des grognements de mécontentement.

Cela aurait pu marcher. Non. Elle serait venue m'en parler, elle ne se serait pas enfuie en pleine nuit sans m'avertir. Sauf si on l'a enlevée avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit.

À cette idée, je me crispe de la pointe de ma queue jusqu'à mes oreilles dressées, les babines retroussées.

Si les Vampires Rouges pensent pouvoir m'enlever une chose aussi précieuse, ils vont s'en mordre les pattes. Je les déchiquèterai jusqu'au dernier pour avoir osé faire cela.

La rage qui m'envahit, amplifiée par la peine que cause la disparition de ma compagne me fait trembler. Je ne peux plus contenir la vague qui me submerge, ce sombre sentiment provenant du plus profond de moi et qui veut sortir. Alors, je lève la tête vers la lune presque éteinte et hurle mon cri de guerre. Puis, je me mets à courir en direction du village.

Je leur montrerai à tous qu'il ne fallait pas s'en prendre à nous. Puisqu'ils la demandent si âprement, je ferai s'abattre la mort et la destruction sur la tête de mes ennemis, et je récupérerai celle qui m'appartient, celle qui détient mon âme.

Arduina

Ce fut la tête la première que j'atterris dans la neige.

Un vent glacial me saisit soudain et je me mis à grelotter. En voyant une banquise lisse, de la neige et de la glace à perte de vue, je commençai à paniquer.

Où diable étais-je encore tombée ? Au pôle Nord ?

Ce n'était pas possible, je devais faire demi-tour. Le problème, c'est que ce fichu portail restait bleu ! Je mis mon nez gelé carrément dedans, mais il fit la sourde oreille.

Bon sang, j'allais mourir congelée. Mon anorak et mon jean ne seraient clairement pas suffisants face au froid polaire. Je ne sentais déjà plus mes pieds ni mes mains, et je tremblais comme ma vieille machine à laver pendant l'essorage, maintenant. Malgré tout, je me forçai à faire un pas, puis un autre, pour tenter de faire circuler le sang dans mon corps. Je marchai ainsi plusieurs minutes, luttant, bien décidée à vivre malgré le peu d'espoir que je résiste

à l'air glacé qui traversait mes maigres protections. Le vent souffla plus fort et je serrai davantage mes bras autour de moi. Soudain, j'entendis le bruit d'un engin. Je me tournai et aperçus au loin une motoneige. Quel soulagement ! Je devais attirer son attention, et vite. Alors je me mis à crier aussi fort que je le pus et à faire des gestes raides au-dessus de ma tête.

— Aidez-moi ! S'il vous plaît, ici !

J'étais épuisée. Cet appel m'avait vidée de mon énergie. Je commençai à voir flou, mais il me sembla que la personne revenait vers moi.

Ensuite, je dus m'évanouir, car je me retrouvai allongée sur le sol glacé, le vent soufflant plus fort encore, comme s'il était déterminé à avoir ma peau.

J'ouvris mes yeux gourds sur un regard ambré, des sourcils froncés et un homme qui hésitait visiblement à me porter secours.

— Sasha ...

Je savais pourtant que ça ne pouvait pas être lui. Mais pour une raison trouble, prononcer son nom me parut vital juste avant de sombrer pour de bon dans l'inconscience.

Un feu crépitait à côté de moi. J'entendais des murmures agités, je sentis la chaleur qui m'entourait et je fus prise du secret espoir d'être rentrée chez Sasha. Par ailleurs, j'étais en vie, quelle belle surprise !

Alors j'ouvris les yeux aussi promptement que me le permirent mes muscles enraidis. Mais ce ne fut pas la chambre coquette dans laquelle j'avais séjourné que je contemplai bêtement. Non, il s'agissait plutôt d'une sorte de yourte. Je le savais, car j'en avais vu en photo. On m'avait enlevé mon jean et mon manteau mouillés, puis recouverte d'une couverture de survie et d'une fourrure.

Mes membres étaient totalement réchauffés à présent, bien que mes muscles soient un peu raides. Quelques instants encore et mon cerveau se désembua aussi.

Avais-je réellement atterri au pôle Nord ? Il n'y avait pas trente-six endroits où on pouvait tomber en hypothermie aussi vite et où de la glace s'étendait à perte de vue. Je me redressai lentement et vis une tasse d'eau chaude aromatisée posée à côté de moi. Je la bus soigneusement, très consciente que j'aurais pu mourir et que mon corps avait besoin de chaleur.

À la moitié de la tasse, je m'aperçus qu'une femme vampire se tenait assise dans le coin opposé. Nous nous fixâmes un long moment et j'eus la désagréable impression d'être cette biche qui vient de capter l'attention du loup et qui n'arrive pas à s'enfuir, trop hypnotisée par l'imminence de son funeste destin. Je restai tendue, elle aussi, jusqu'à ce qu'un homme entre dans la yourte. Son

charisme me fit dire qu'il devait être l'un des décisionnaires de la communauté, et lorsque la femme le salua respectueusement avant de sortir, je n'en eus plus aucun doute. Restait à savoir si j'avais atterri dans une communauté de pacifistes ou de tortionnaires.

Ma gorge s'assécha quelque peu lorsque le regard ambré de ce prédateur à l'air revêché se posa sur moi. Je cachai ma peur derrière la tasse que je portai à mes lèvres, sachant pertinemment que je ne m'aiderais pas en attisant ses instincts de loup. Bien trop vite, je bus la dernière goutte et le vampire s'installa face à moi, les bras croisés.

La cicatrice en forme de griffure qui barrait la partie droite de son visage ne le rendait pas plus avenant, alors je me concentrai sur ce qu'il portait. Ses vêtements mélangeaient étrangement le moderne et ce que je m'imaginai des traditions inuites. Son manteau semblait presque sortir d'un magasin de sports de

montagne tandis que ses bottes étaient clairement fabriquées en peau d'un animal local. Son pantalon beige épais était aussi un produit de la société moderne, mais ses gants possédaient la même origine que ses bottes.

En remontant mes yeux vers les siens, je constatai qu'il attendait que je fasse le premier pas. Façon de parler bien sûr, puisque je me trouvais toujours assise et lui me surplombait de ses deux mètres.

— Je vous remercie de m'avoir sauvée du froid, dis-je respectueusement.

Il hocha la tête et observa avec insistance la marque visible sur mon cou.

— Que fais-tu ici ? fit-il, peu aimable.

— Je n'en sais rien, on m'a poussée dans un portail et je suis tombée chez vous.

— À qui appartiens-tu ?

— Sasha... je ne connais pas son nom de famille, réalisai-je tout à coup. Il maintient les liens avec les communautés du monde, il fait partie des pacifistes, expliquai-je. Vous allez m'aider à

rentrer ?

Il m'étudia un instant avant de répondre brusquement :

— Non.

Et il sortit, sans me laisser le temps de protester.

Comment ça, non ? Il voyait bien qu'il n'avait pas le droit de me garder !

Est-ce que j'avais bien fait d'être aussi honnête ? Est-ce qu'il faisait partie des ennemis ?

Une femme à l'air aussi sympathique que son congénère entra à son tour, me tendit des vêtements plus adaptés au climat, et m'ordonna de m'habiller. Là, comme ça, devant elle.

Bon, après tout je n'allais pas faire un scandale parce qu'elle allait voir ma petite culotte. Mais ces fichus doigts étaient encore un peu longs à la détente, alors je me débattis lamentablement avec le pantalon et les boutons-pression, puis avec la fermeture éclair du manteau. La femme ne bougea pas d'un pouce pour

m'aider dans ma bataille et me scrutait presque avec curiosité. Quand ma fierté fut bien égratignée, mais que tous les vêtements me couvraient convenablement, elle me tendit de la viande séchée.

— Tiens, mange, dit-elle.

C'était une manie chez eux... Je pris quand même la nourriture sans rouspéter. Ça ne servirait qu'à les énerver de toute façon, et je tenais encore à ma vie.

Tout en mangeant, je la détaillai rapidement puisqu'elle ne se gênait pas pour faire de même avec moi depuis tout à l'heure.

Elle possédait un visage carré, des yeux un peu allongés et paraissait avoir dans les quarante ans, même si je savais pertinemment que l'âge visible ne voulait rien dire chez les Homo Vampiris. Elle pouvait tout à fait avoir deux cents ans.

— Je m'appelle Arduina, finis-je par dire, puisque personne ne semblait enclin à faire les présentations.

— Nessia. Suis-moi, ajouta-t-elle quand j'eus fini ma ration.

Elle me tendit des gants que j'enfilai hâtivement, avant de sortir à sa suite de la yourte.

J'avais l'impression que j'entrais dans une nouvelle période d'essai à la sauce Homo Vampiris, autant m'y préparer.

J'aperçus un camp visiblement bien établi, tout près de l'entrée d'une sorte de grotte de glace assez impressionnante pour que je puisse voir sa gueule béante par-dessus les yourtes.

Ma gardienne ne semblait pas spécialement encline à ce qu'on traîne dehors sans que je sache si cela avait un rapport avec la grotte ou les multitudes d'yeux cuivrés qui suivaient mes mouvements. Ou peut-être prenait-elle en considération ma récente expérience d'hypothermie qui me laissait assez sensible au froid ?

— Tu vas aider à préparer à manger. Tu aideras pour compenser l'abri et la

nourriture que nous te fournirons.

— D'accord, mais, pourquoi ne voulez-vous pas...

— Plus tard. Aidwan a parlé, tu restes avec nous pour l'instant, trancha-t-elle avant de me laisser en plan.

Je soupirai.

Je n'avais aucune envie de recommencer à faire mes preuves, et surtout, je m'inquiétais de la situation que j'avais laissée en partant si brusquement de ma communauté d'accueil. J'espérai simplement que mon départ ne déclencherait pas d'autres problèmes.

On me guida vers un bac à pomme de terre et j'épluchai consciencieusement, lavai avec tout autant de soin, sans un mot. Ces gestes simples me permirent de me ressaisir un peu. Il fallait que je réfléchisse. Pourquoi étais-je là ? Et comment ? Qui m'avait poussée ? Quels étaient ces murmures qui m'avaient attirée dehors en pleine nuit ? Et puis comment pouvaient-ils avoir des patates

en plein pôle Nord ?

Les questions se bousculaient tellement que je finis par me couper.

— Aïe !

Je m'empressai de porter mon doigt à ma bouche. Quelle idée de se couper au milieu de prédateurs, franchement. Je jetai un coup d'œil alentour et vis quelques paires d'yeux se relever.

— Désolée, murmurai-je en attrapant un morceau de tissu pour couvrir ma blessure.

La tension dans la yourte était palpable, à présent. Leurs interrogations sur l'apparition d'une nouvelle humaine dans leur quotidien s'étaient muées en une faim qui n'augurait rien de bon pour moi.

Je ne connaissais rien de leurs coutumes. Je ne savais pas s'ils massacraient des humains pour le petit déjeuner ou s'ils se maitrisaient facilement. En revanche, je savais que tous les Homo Vampiris buvaient du sang humain. Leur façon de le faire divergeait simplement. Par

ailleurs, je n'avais pas cru voir d'humains ici, peut-être n'en côtoyaient-ils pas ?

Quoiqu'il en soit, je repris mon épluchage avec davantage de concentration et la tempête passa. Peu après, on me demanda de porter les patates dans une autre yourte, celle où on cuisait les aliments. Là aussi il y avait des vampires : deux femmes clairement décidées à maintenir le silence et à m'éviter comme la peste.

À nouveau, j'obéis sans broncher et on me changea encore de yourte. J'en fis cinq avant d'avoir le droit de manger, un peu à l'écart des autres. Je commençais franchement à perdre patience.

Aucune explication, et mon imagination qui égrainait des images de Sasha en train de retourner le village pour me récupérer. Vu comme il était ces derniers temps avec moi, particulièrement après l'attaque dont j'avais été victime, je ne donnais pas cher de ceux qui oseraient le contredire. J'avais compris que les Homo Vampiris restaient rationnels en toute circonstance,

cependant lorsqu'ils possédaient une compagne ou un compagnon, ils devenaient très possessifs, du moins c'était le cas avec Sasha. Mais si on ajoutait à cela le fait que nous étions aussi liés par le sang, disons qu'il devait probablement avoir très, très envie de me retrouver.

Je réalisai mal que j'étais la seule à pouvoir le sauver s'il prenait un mauvais coup. Ce qui ne me tranquillisait pas beaucoup étant donné que nous étions probablement à des milliers de kilomètres l'un de l'autre.

Je devais trouver un de ces fichus tourbillons.

Alors que je me levais du coin où on m'avait recalée, Nessia vint me trouver.

— Aidwan veut te parler.

Ça tombait bien, j'aurais aimé lui dire deux mots, moi aussi. Il ne pouvait pas me garder et me trimballer indéfiniment dans son village sans rien m'expliquer.

Nessia me guida jusqu'à une yourte que je

n'avais pas visitée, probablement la seule de tout le village d'ailleurs, puis me laissa seule avec ce vampire décisionnaire de mon sort. Celui-ci se tenait près du feu, les mains jointes dans le dos.

J'ouvris la bouche, mais il me coupa l'herbe sous le pied.

— Personne ne s'est jeté sur toi. C'est bien, mon peuple a réussi cette épreuve.

Et il paraissait fier en plus. Je mis un temps à réagir, comprenant ce qu'il sous-entendait.

— Vous m'avez présentée comme une sorte de tentation ? Et s'ils avaient succombé ?

— Alors ils n'auraient pas été dignes de la déesse.

— Mais vous êtes malade, j'aurais pu me faire vider de mon sang !

Il se retourna, peu habitué à mon tempérament, puis avança lentement vers moi.

— Je ne doutais pas de mon peuple, quant à toi, je n'aurais pas laissé une telle chose

arriver. Cela n'aurait pas été honorable vis-à-vis de mon semblable qui a apposé cette marque.

— Aidwan, est-ce que vous vous rendez compte qu'en me gardant ici, Sasha va devenir fou ? Il pourrait se confronter à Hank s'il pense qu'il m'a enlevée !

Il se figea face à mon exaspération. Non, décidément il n'avait pas l'habitude qu'on lui remette les pendules à l'heure. Il y avait une première fois à tout.

Toutefois, si je voulais caresser l'espoir de rentrer, je devais l'amadouer et non le braquer.

— Écoutez... je ne suis pas seulement son garde-manger, je suis sa compagne et mon escapade n'était pas vraiment prévue.

Il resta inexpressif un long moment.

— Si vous n'êtes pas unie à lui, cela ne signifie rien pour nous. Une humaine ne peut pas s'unir à la façon Homo Vampiris. Je levai les yeux au ciel.

— À croire qu'il y a quelqu'un dans

l'univers qui n'est pas d'accord avec vous.

Il secoua la tête, certain de ce qu'il avançait.

— C'est impossible.

— Oui, je sais, on me l'a dit, mais je peux vous assurer que c'est le cas. J'ai même vécu une expérience assez étrange de... je ne sais pas comment vous l'appellez lorsqu'on peut voir au travers des yeux de son compagnon.

— L'Appel des âmes, murmura-t-il.

Ah, je ne connaissais pas le nom, tiens.

Il m'étudia plus intensément, contrarié.

Aidwan se mit à marcher lentement devant le feu, et moi je contemplai l'intérieur de la yourte que je n'avais pas vraiment détaillée, histoire de voir si des crânes humains y étaient accrochés. Au lieu de cela, je découvris beaucoup de représentations diverses de ce que je devinais être une déesse. Des statuettes, des masques, des croquis, Aidwan se trouvait être un fervent croyant. Je me

demandais si lui parler des élucubrations de Mathias le ferait davantage douter de ma parole ou s'il se mettrait à me vénérer. Ni l'une ni l'autre des possibilités ne m'enchantait, à vrai dire.

— Ton nom est Arduina, c'est ça ? demanda-t-il finalement, brisant le cours de mes interrogations.

— Oui.

— Un autre signe...

— S'il vous plaît, renvoyez-moi chez moi. Je ne suis pas censée être là, on m'a attirée vers le portail sans que je ne puisse rien y faire. Je ne sais même pas ce qu'il s'est passé. Et puis on est où au fait, en Arctique ?

De nouveau, il laissa un long silence peser entre nous.

— En Antarctique. Et non, tu ne peux pas rentrer tout de suite, cela serait contraire à la volonté de la déesse.

L'information eut beaucoup de mal à passer. En Antarctique... l'endroit le plus froid et hostile de la planète, là où aucun

habitant permanent ne résidait. Minute, il venait de dire que je ne rentrerais pas ?

— Cela ne sert à rien de me le redemander, me devança-t-il. La déesse a envoyé des signes, je ne peux pas les ignorer. Tu dois voir quelque chose, mais avant, il faut te purifier.

Je sentais que toute cette histoire tournait au vinaigre.

— De quels signes parlez-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez à la fin ?

Nessia et une seconde femme entrèrent dans la yourte, prête à me faire sortir.

— Moi, je ne te veux rien, mais visiblement la déesse a des projets pour toi. Ne me dis pas que tu n'as rien senti d'inhabituel ?

À mon tour, je gardai le silence.

— Je prends ça pour un oui. Ne souhaites-tu pas savoir ce qu'elle te veut ?

Je croisai les bras, signe de mon entêtement légendaire.

— Peut-être que je suis simplement curieuse de comprendre certains

évènements. Et ça ne veut pas dire que je vais croire en une déesse mystérieuse qui s'amuserait à me pousser dans votre portail, répliquai-je.

Il esquissa un sourire moqueur, ce qui m'agaça prodigieusement, cependant je n'oubliai pas le point le plus important à mes yeux.

— Laissez-moi contacter Sasha.

Ce n'était pas seulement mon inquiétude pour mon compagnon qui parlait, j'avais besoin d'entendre sa voix aussi.

— Plus tard. Vous pouvez y aller, dit-il en faisant signe à ses congénères féminines.

Nessia et sa copine me poussèrent doucement vers la sortie alors que je restai abasourdie face à sa réponse. À quoi jouait-il, bon sang ?

— Mais... Aidwan ! m'exclamais-je alors qu'on m'emmenait dehors.

Rapidement, j'atterris dans une nouvelle yourte au milieu de laquelle se dressait un grand baquet en bois, rempli d'eau. Je fis demi-tour instantanément.

— Nan, écoutez il faut vraiment que j'explique à Aidwan...

— Il ne changera pas d'avis, me coupa Nessia.

— Pourquoi ? Il ne peut pas faire ça à Sasha... ni à moi.

Mon interlocutrice me fixa un instant, puis se décida à m'expliquer.

— Il veut le tester. Sasha et lui se connaissent maintenant depuis de longues années. Ils ont partagé le même engouement pour nos rites, mais Sasha s'est écarté de cette voie. Et...

Elle hésitait visiblement à continuer, alors son amie, plus jeune et impatiente termina pour elle.

— Il y a une expression humaine qui représente bien leur relation... ils s'entendent comme renard et lapin... ou chien et loup...

— Comme chien et chat ? l'aidai-je.

— Oui, voilà, me sourit-elle, ravie.

Alors que je méditais sur ces révélations un peu injustes, je sentis que mes deux

accompagnatrices attendaient quelque chose de moi, alors je fis l'effort de me concentrer sur ce que nous faisons ici.

— Je dois prendre un bain, c'est ça ?

Elles acquiescèrent, sans bouger. Je le sentais mal parti ce bain...

Les deux femmes allumèrent des bougies parfumées, puis brûlèrent une sorte d'encens. Elles revinrent vers moi pour me faire profiter de la fumée et m'en recouvrir. Lorsque Nessia commença à ouvrir mon manteau, je réalisai avec horreur qu'elles comptaient me laver toutes les deux.

— C'est... très aimable à vous, mais je préfère me laver toute seule, dis-je en faisant un pas en arrière, loin de leurs mains.

— Non, répondit-elle simplement.

— Mais...

— Ceci est un rituel très important, tu ne saurais pas comment faire.

— Je sais comment me laver, voyons !

— Pas de la bonne façon. Tu dois être

purifiée pour la déesse.

Bon sang, mais de quoi parlaient-elles ?
Je n'allais tout de même pas la rencontrer
leur satanée déesse !

J'observais la réprobation sur le visage de
Nessia et la patience sur celui de Myria,
l'autre femme dont je venais de saisir le
nom.

Étant donné ma situation, je n'avais pas
d'autre choix que de me plier à leurs
règles. Je me voyais mal briser leur rituel
par pudeur sans malmener leurs traditions.
« Diplomatie » deviendrait mon nouveau
prénom avec les Homo Vampiris...

Un soupir m'échappa et elles le prirent
comme le signal de départ. J'imposai
toutefois de me déshabiller seule. Il me
fallait un semblant de contrôle et de
limites à imposer.

Bientôt, je me retrouvais nue au milieu du
baquet, plongée jusqu'à la taille dans
l'eau. J'aurais voulu me recroqueviller sur
moi, cependant elles devaient bien me
laver, alors j'attendis, tendue au possible

qu'elles achèvent mon calvaire.

Lorsqu'elles avaient vu ma cicatrice celte, elles avaient redoublé de délicatesse et de respect dans leurs gestes. C'est sûr que pour la discrétion à ce sujet, on repassera. Je connaissais une certaine Kaila qui m'aurait passé un savon... sans mauvais jeu de mots.

— D'où vient cette cicatrice ? demanda finalement Myria, n'y tenant plus.

Elles étaient en train de me vêtir chaudement avec de nouveaux vêtements. J'avais bien vu ses regards en biais, je m'y attendais. Seulement, je ne savais pas trop si c'était prudent de leur raconter. Ils semblaient beaucoup apprécier leur déesse, on pouvait raisonnablement penser qu'ils ne retourneraient pas cette information contre moi. Alors je me lançai.

— On m'a tuée.

Nessia suspendit son geste et me fixa, abasourdie. Il en fallait pour étonner des vampires, là je remportais la palme.

— Comment ça on t'a tuée ? interrogea-t-elle en me regardant de haut en bas comme si elle avait du mal à croire que je tenais sur mes jambes.

— Probablement un Vampire Rouge qui nous a eus par surprise. Le couteau m'a traversé la poitrine et si j'en crois Sasha, je suis morte. Ensuite, je me suis réveillée en crachant de l'eau de mer.

Elles gardèrent leurs pensées pendant qu'elles finissaient de me préparer et m'enfumaient encore de leur encens bizarre.

— Dans nos légendes, l'océan est le domaine préféré de la déesse. Elle y est sans doute née de ses écumes il y a de cela très longtemps, expliqua finalement Myria. Il est évident que tu es sa messagère.

— Ah non, ne vous y mettez pas vous non plus, suppliai-je.

Elle inclina la tête sur le côté, comme le faisait souvent Sasha lorsqu'il essayait de me comprendre.

— Mathias aussi disait ce genre de bêtises, précisai-je.

— Mathias est très sage.

— Tu le connais ?

— Je l'ai rencontré il y a longtemps... Il est très apprécié par les communautés pacifiques.

Son regard se perdit dans le vague.

— Tu vas devoir te faire à nos « bêtises », intervint Nessia, visiblement un peu vexée.

— Je suis désolée, je ne voulais pas t'offenser. Mais je ne vois pas pourquoi une déesse s'embêterait à se servir d'une simple humaine comme moi pour vous parler.

— Parce que tu es toi-même un message, proposa Myria, intimidée.

Je la fixai avec une expression que je qualifierais de loin d'être intelligente. Qu'aurait bien pu être ce message, à part peut-être « humaine enquiquinante difficile à tuer » ?

Nessia hocha la tête comme si elle

intégrait tout à fait les propos de sa congénère.

Bon, décidément, je ne comprendrai jamais très bien les Homo Vampiris.

Cet extrait s'arrête ici 😊 Si vous souhaitez en savoir plus sur la suite des aventures d'Arduina, foncez sur la boutique de mon site, il vous attend !